

## ALEXIS ENFANT...

Porteur léger d'une présence-absence, il était la vie, parmi d'autres enfants.

Tant d'images :

Dans nos camps familiaux "sauvages" au col d'Ornon, barboter dans la micro piscine bricolée dans le terrain, sous la surveillance des plus grands. Une bonne douzaine d'enfants.

Tester à grand renfort de vocalises, du haut d'une mezzanine dans une maison amie, la qualité acoustique des lieux.

Courir, parcourir les sentiers autour de notre camp de base dans la vallée de Turtmantal. "Non, à ton âge tu ne peux pas aller plus haut", lui disait Pierre.

Sa vie d'adulte est l'explosion de cet appétit que Pierre et Marie-Paule ont nourri. Qu'il soit transmis à Coralie et Thais.

Huguette Frenkiel et Jean Messier

## POUR ALEXIS

En juin dernier, quand tu nous as quittés, Alexis, cette chanson des Frères Jacques tournait en boucle dans ma tête :

*Le soleil, est venu, se poser, ce matin sur la branche,*

*Un oiseau, est venu, se baigner, de soleil sur la branche,*

*Elle était, si fragile, si ténue, qu'elle ployait cette branche,*

*Chaque instant, je croyais, qu'elle allait, se briser cette branche.*

*C'est comme ça qu'on vit sa vie,*

*On est sur une corde raide,*

*À chaque instant on croit qu'elle cède,*

*Et puis un peu de soleil luit, et l'on oublie...*

*Qu'elle peut, se briser, à toute heure, brusquement cette branche,*

*Sur laquelle, on se tient, on s'accroche, et l'on glisse et l'on flanche...*

*Un oiseau, est venu, se poser, ce matin sur la branche,*

*Il se baigne, au soleil, doucement, insouciant se balance, sur la branche...*

*C'est comme ça qu'on vit sa vie,*

*On est sur une corde raide,*

*À chaque instant on croit qu'elle cède,*

*Et puis un peu de soleil luit, et l'on oublie...*

... on oublie l'ombre mais je garde la lumière ; la lumière de ton sourire et de ta joie de vivre, qu'en dépit de tout, tu as su conserver, insuffler et transmettre à tes proches jusqu'au bout. Et je garde aussi en mémoire quelques images : tes premiers pas à Bleau, avec Pierre et Marie-Paule, d'abord dans le sable, puis sur les rochers quelques années plus tard avec Aurélie ; et puis encore un peu plus tard à Saffres, dans les falaises de Bourgogne, où à 10 ans, dans une voie, tu m'avais demandé si gentiment : « Danielle, tu peux me faire un petit peu de sec s'il te plaît ? ». Enfin, plus récemment, tu nous avais écrit cette phrase qui tournera encore longtemps en boucle dans ma tête : « il n'existe aucun défi insurmontable qui ne puisse être divisé en dizaines de tâches réalisables ».

Alexis, ta gentillesse, ton enthousiasme, ta soif de vie et ta sagesse philosophique nous accompagneront pour toujours.

Danielle Canceill